LENSMAN STUDIO - MICHAEL MENIANE

## « J'ai été façonné par la mythologie »

# Pierre Bordage

**Spécialiste du space opera, il est l'un des auteurs français de science-fiction les plus lus.**

PROPOS RECUEILLIS PAR **JEAN-PAUL ARIF** ET **BÉNÉDICTE DE LINARES**

Avec plus de 70 livres publiés, Pierre Bordage figure parmi les plus grands auteurs français de science-fiction (SF), et notamment de space opera, genre qu'il affectionne particulièrement parce qu'il facilite l'évasion tout en donnant à réfléchir. D'un tempérament profondément mystique, il aime raconter des histoires de quêtes et de transcendance tout autant que se laisser sublimer par ses propres personnages et récits. Il puise ses influences principalement dans les littératures de l'imaginaire.

***Comment vous sont venues votre passion pour la science-fiction et votre envie de devenir auteur vous-même ?***

Je peux situer très exactement ce moment, car il remonte à ma première année d'université en lettres modernes, à Nantes. J'avais 17 ou 18 ans. Je n'avais jamais lu un livre de SF de ma vie. Je suivais un cours de littérature comparée consacré à l'âge d'or de la science-fiction américaine. Nous devions étudier quatre livres : *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury, *Demain les chiens*, de Clifford Simak, *Abattoir 5* de Kurt Vonnegut et *Shambleau* de Catherine Moore. Les lire m'a procuré un enchantement immédiat. D'un seul coup, j'ai ressenti le même vertige que lorsque, enfant, je me plongeais dans des contes et légendes et dans des œuvres de la mythologie. J'ai retrouvé dans la SF le même esprit, avec des ingrédients scientifiques modernes. J'ai alors dévoré toute la SF, à commencer par les grands classiques : *Dune* de Frank Herbert, *Fondation* d'Isaac Asimov, etc. J'ai découvert que la SF était vraiment le genre que j'aimais.

Cette même année, j'ai suivi un atelier de création littéraire où le professeur nous notait uniquement au nombre de pages écrites, sans se préoccuper du contenu. Il nous disait : « Écrivez ce que vous voulez, mais noircissez des pages. » Donc, je me suis

**PIERRE BORDAGE EN QUELQUES DATES**

**29 JANVIER 1955**
Naissance à La Réorthe, en Vendée

**1975**
Découverte de la littérature de science-fiction, dont *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury, puis de l'Inde qu'il visite et dont il revient transformé

**1993**
Parution de son premier roman, *Les Guerriers du silence* aux éditions L'Atalante qui reçoit le Grand Prix de l'imaginaire et le prix Julia-Verlanger en 1994

**1996**
Parution de l'opus *Les Fables de l'Humpur* (science fantasy), aux éditions L'Atalante

**2001**
Présidence du festival nantais des Utopiales (jusqu'en 2011)

**2002**
Parution du cycle des *Griots célestes* (L'Atalante)

**2020**
Démarrage du cycle *Métro Paris 2033* (L'Atalante), avec « Rive gauche » (2020), suivi de « Rive droite » (2021), puis « Cité » (2022)

**2022**
Retour au space opera avec *Le Dixième Vaisseau* (Scrineo)

## DES ROMANS… MAIS PAS SEULEMENT !

SCRINEO

- **En mai 2022, Pierre Bordage a fait paraître *Le Dixième Vaisseau*, aux éditions Scrineo. Dans ce roman trépidant, l'auteur aborde pour la première fois le sujet extraterrestre. Alors que les neuf vaisseaux précédents ont disparu, Livio Squirell, meurtrier et escroc, échange sa peine à perpétuité contre une expédition dans l'inconnu. À bord du vaisseau, l'ambiance se dégrade, entre tentatives de meurtre et sabotage…**

- **Certains ouvrages de Pierre Bordage ont été adaptés en bande dessinée : entre 2005 et 2008, le dessinateur Philippe Ogaki s'est ainsi attaché à transmettre l'univers foisonnant des *Guerriers du silence. Les Fables de l'Humpur* (voir ci-après) ont également été adaptées en quatre épisodes de bandes dessinées, entre 2013 et 2016 - avec Olivier Roman au dessin. Pour des formats plus courts que les romans, *Nouvelle vie™ et autres récits* (2004) rassemble diverses nouvelles de science-fiction de Pierre Bordage. Dans ce recueil, l'auteur aborde la question des avancées de la science : jusqu'où peut-elle aller ?**

ÉDITIONS SOLEIL, 2022/BORDAGE, ROMAN

- **On retrouve aussi Pierre Bordage du côté du grand écran, comme coscénariste des films *Eden Log* (2007) de Franck Vestiel, avec Vimala Pons et Clovis Cornillac, et *Dante 01* (2008), avec Lambert Wilson, réalisé par Marc Caro. ●**

mis à écrire à la ligne, n'importe quoi. Et à force, cela m'a débloqué. J'ai retrouvé le plaisir de l'écriture. Je me suis mis à écrire des nouvelles de SF.

***Que vous apportait la lecture des contes et mythologies que vous lisiez dans votre enfance ?***

Lire la mythologie et des épopées comme *L'Iliade et l'Odyssée* me transportait immédiatement ailleurs. Je ressentais une sorte de transcendance à me plonger dans ces textes. Assis sur la paille, dans la grange de mes parents, je me retrouvais aussitôt ailleurs, en Grèce, dans le cheval de Troie. J'aime la mythologie, parce qu'elle parle à l'âme, pas seulement à l'esprit. On ne sort pas indemne de ces lectures. Elles nous modifient. Elle donne des clés pour mieux nous comprendre nous-mêmes. Cela est vrai aussi de certains auteurs de SF, de fantasy et d'auteurs classiques, comme Hermann Hesse dont j'apprécie l'écriture, malgré le fait que je ne le lise pas en allemand. Ses œuvres – *Siddharta* ou *Le Jeu des perles de verre,* qui est selon moi un vrai livre de SF – m'ont profondément touché.

***En dehors du merveilleux, qu'est-ce qui rapproche la SF de la mythologie ?***

La SF reprend les questionnements métaphysiques de la mythologie. Elle nous interroge et relativise notre place dans le monde. Je cite souvent l'exemple du mythe sumérien de Gilgamesh, qui est le plus ancien mythe recensé. La quête de son héros traite de l'immortalité. La SF aussi s'interroge sur l'immortalité et la nature de l'homme. Est-on divin ? Est-on humain ? Les deux à la fois ? Comment se situe-t-on dans l'univers ? Quelle est notre importance ? Y a-t-il une vie après la mort ?… La différence est qu'avec la SF on se donne la possibilité de faire des sauts dans l'espace-temps. On peut se projeter dans le futur pour donner à réfléchir et attirer l'attention sur ce qui se passe dans le temps présent. Un peu comme si on plaçait une loupe sur un sujet pour le rendre plus apparent grâce à un effet grossissant. C'est ce qu'ont fait Aldous Huxley et George Orwell, par exemple. Dans *La Guerre des mondes*, Huxley traite des biotechnologies, d'eugénisme, etc. Et dans *1984,* Orwell raconte une histoire de surveillance.

**SPACE OPERA**
Très populaire, il est une sous-catégorie littéraire et cinématographique de la science-fiction. Il trouve sa particularité dans la teneur des récits : ces derniers se déroulent dans un avenir très lointain et s'articulent autour de voyages interplanétaires et interstellaires. Les confrontations entre héros y sont épiques. *Star Trek* (1966) et *Star Wars* (1977) en sont les parfaits exemples.

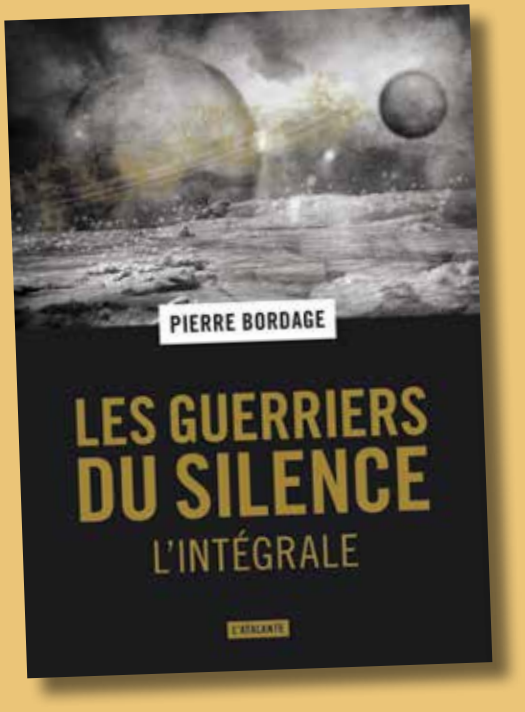
**ISAAC ASIMOV (1920-1992)**
Écrivain américain d'origine russe, il est l'un des plus grands auteurs de science-fiction. Connu pour son *Cycle de Fondation* (1942-1993), un ensemble de romans et de nouvelles, il est aussi considéré comme un écrivain-prophète : en effet, dans certains de ses textes (écrits en 1964 et 1984 notamment), il a compris avant l'heure l'importance de l'ordinateur et mis en lumière les problématiques que pose l'intelligence artificielle.

***Placer une loupe sur un sujet pour le rendre plus visible et attirer l'attention, c'est ce que vous faites aussi dans certains de vos livres…***

Oui, *L'Ange de l'abîme*, par exemple, est une vision dystopique d'une guerre de religion. J'y ai décrit les problèmes actuels entre musulmans et catholiques. *Les Fables de l'Humpur* traite de la transformation génétique : le livre raconte la disparition de l'espèce humaine et son remplacement par une autre, hybride, à la recherche de l'Humpur (l'homme pur). Quelquefois, les événements imaginés se réalisent. Mais ma volonté est juste d'attirer l'attention des lecteurs et de les alerter en montrant comment certaines situations peuvent mal évoluer. Je m'interroge cependant sur le réel impact de ce que j'écris et sur mon rôle d'auteur. Je me demande parfois si la SF ne conduit pas juste à acclimater la population à ces conditions futures.

***Et la trilogie* Métro Paris 2033*, dont le dernier tome « Cité » a paru en avril 2022, comment vous est venue l'idée ?***

J'ai rencontré Dmitri Glukhovski, l'auteur du *Metro 2033 original*, aux Étonnants Voyageurs en 2019 (NDLR : festival annuel du livre et du film de Saint-Malo). Il m'a dit : « J'ouvre mon univers à d'autres auteurs et j'aimerais bien que pour la France ce soit toi. » Comme je n'avais pas lu ses livres, je n'ai pas voulu lui répondre tout de suite. Mais en les lisant, il m'est venu plein d'idées et d'images. J'ai donc fini par accepter son invitation. La seule contrainte qu'il m'a imposée




**Éditions L'Atalante.** LERAF

## *LES GUERRIERS DU SILENCE*, PIERRE BORDAGE

**Cette trilogie de science-fiction, lauréate du Grand Prix de l'Imaginaire 1994, est composée de trois romans : un volet initial éponyme, paru en 1993 – et qui est le tout premier roman de l'auteur – suivi par « Terra Mater » en 1994 et par « La Citadelle Hyponéros » en 1995. Dans un futur lointain, pour des raisons mystérieuses, l'humanité a quitté la Terre et s'est propagée aux quatre coins de la galaxie. Les Scaythes d'Hyponéros, un peuple mutant doué de pouvoirs psychiques, imposent leur tyrannie et traquent pour un motif obscur les adeptes de la science inddique, parmi lesquels la jeune Aphykit, qui tente de leur résister avec l'aide du héros Tixu Oty (à l'origine simple employé de bureau) et les autres guerriers du silence. ●**

**HERMAN HESSE (1877-1962)**
Romancier, poète et essayiste suisse ayant reçu le prix Nobel de littérature. Son œuvre est nourrie de ses nombreux voyages et de ses crises personnelles. Il a écrit principalement sur le développement spirituel de l'individu. Après *Siddhartha* (1922), où s'exprime son amour de la culture indienne, *Le Curiste* (1925) et *Le Voyage à Nuremberg* (1927), il a créé son chef-d'œuvre, un roman utopique intitulé *Le Jeu des perles de verre* (1943) ; c'est une biographie fictive écrite au XXVe siècle.

**LE MYTHE DE GILGAMESH**
Dans la mythologie mésopotamienne, Gilgamesh est tout à la fois un roi, le fils d'une déesse, un dieu des Enfers. Il aurait régné aux alentours de 2500 avant notre ère. Plusieurs récits épiques, rédigés en sumérien, racontent ses exploits comme un héros fantastique. Mais le plus important reste *l'Épopée*, écrit entre 1800 et 1600 av. J.-C. sur des tablettes d'argile. Les historiens le considèrent comme une des plus anciennes œuvres littéraires.

était de commencer de son point de départ : le monde en surface est contaminé à la suite d'une guerre nucléaire, et donc les gens se réfugient dans le métro. Ensuite, j'avais toute liberté de développer mon histoire. Aussi, contrairement à l'histoire de Dmitri qui se déroule quelques jours après la catastrophe, l'action de mon livre se situe bien après, peut-être cinq cents ans plus tard. Il me fallait un temps suffisant pour installer une civilisation, laisser se développer des mutations sur les êtres humains, etc. Car c'est ce qu'il m'intéressait de raconter.

***Quels autres auteurs majeurs de littérature de SF vous ont inspiré ?***

Dan Simmons (*Hypérion*) et Orson Scott Card (*La Stratégie Ender*, *Les Maîtres Chanteurs*) sont des auteurs très importants pour moi. Je considère en particulier Orson Scott Card comme un grand auteur, car bien que sa personnalité soit très influencée par sa religion (il est mormon), il parvient à faire en sorte que ses personnages lui échappent complètement : ce sont des êtres déchirés, torturés, très éloignés de sa personnalité.

Un coup de cœur récent : Becky Chambers, une autrice américaine, qui fait du « feel good space opera » ; quand on sort de ses bouquins, on est comme réconcilié avec soi-même. Elle m'a été une source d'inspiration pour *Le Dixième Vaisseau*. Elle m'a donné l'envie de travailler la vie au quotidien dans le vaisseau : les amitiés qui se nouent, les inimitiés qui s'installent, les tempéraments qui s'imposent, etc. Un peu comme cela peut se passer dans l'entreprise.

***Et du côté des auteurs français ?***

Je peux citer Yal Ayerdhal, Serge Lehman, Roland Wagner… La liste est longue, car la production est riche en France depuis les années 1990. Je trouve la nouvelle génération d'autrices très prometteuse. Estelle Faye, par exemple, manie l'art du conte de manière

remarquable. Sa façon d'écrire est saisissante. Je pense également à Floriane Soulas ou à Carina Rozenfeld avec qui j'ai de nombreux points communs. Tous ces auteurs et autrices infusent en moi d'une manière ou d'une autre.

***Le cinéma vous transporte-t-il autant ?***

Le premier film de SF qui m'a marqué – j'avais 10 ans –, c'est *Le Jour où la Terre s'arrêta* de Robert Wise (1951). Ce film m'a sidéré. J'ai encore en tête la formule que doit prononcer le robot pour ressusciter son extraterrestre envoyé sur Terre : « Klaatu barada nikto ». Plus tard, j'ai vu *La Guerre des étoiles* à sa sortie en 1977. J'ai subi un choc visuel parce qu'on n'avait jamais vu des films de space opera avec autant de richesse visuelle. Et j'ai adoré ça. D'ailleurs, *Les Guerriers du silence*, mon premier livre, doit en partie à *Dune* et en partie à *La Guerre des étoiles*. J'y ai exploité cette grande liberté qu'offre le space opera pour raconter une histoire : de grands univers, des voyages lointains, la découverte de planètes et de civilisations nouvelles, etc. Ces films, et d'autres encore, m'ont marqué, car ils répondaient à mon besoin de décalage imaginaire.

***LES FABLES DE L'HUMPUR***
Dans ce roman de science-fiction, écrit par Pierre Bordage en 1999, l'humanité n'existe plus. Seules diverses espèces hybrides, mi-hommes mi-animaux vivent dans les pays de la Dorgne. Ils se nomment grognes (porcs), hurles (loups), ronges (rats) ou miaules (chats). Deux d'entre eux vont, ensemble, partir à la recherche de leurs origines.

***Vous avez voyagé en Asie et vécu quelque temps aux États-Unis. Comment ces expériences vous ont-elles affecté ?***

Mon premier voyage vraiment marquant, c'est en Inde. J'avais 20 ans. L'avion atterrit. Je sors. Je me retrouve là, sur le tarmac. Ça sent le pourri. Il y a des vaches qui se promènent. On prend une navette qui traverse le bidonville de Bombay. Je ressens un choc culturel énorme. En quelques heures, je perds tous mes repères d'Occidental. Et là aussi, comme dans les livres, je me sens transporté ailleurs. J'ai adoré cet effet. Et je respirais un parfum, celui du mysticisme.

**Portrait de Jiddu Krishnamurti.**
BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS, WASHINGTON DC/ WIKIMEDIA COMMONS

## JIDDU KRISHNAMURTI

**Né en 1895 en Inde dans une famille brahmane pauvre, Jiddu Krishnamurti est découvert à l'âge de 14 ans par la Société théosophique, qui voit en lui un nouveau messie pour l'humanité, le nouvel « instructeur du monde ». Mais dans un discours en 1929, Krishnamurti désavoue publiquement cette vaste organisation constituée autour de sa personne. Il affirme alors que « la vérité est un pays sans chemin » : aucun gourou ne saurait y garantir l'accès. La pensée antidogmatique qu'il développe ensuite sera d'une grande influence dans les années 1960, notamment auprès de figures comme l'écrivain Aldous Huxley ou le physicien David Bohm. Il obtient la médaille de la paix de l'ONU en 1984, avant de mourir en Californie en 1986. ●**

Quand j'étais petit, j'étais très mystique. Mes parents m'ont envoyé au petit séminaire. J'y ai passé quatre années qui ont étouffé mon mysticisme et m'ont définitivement éloigné de toute aspiration religieuse. En Inde, l'atmosphère est imprégnée de mysticisme. Je me suis senti envahi à nouveau. Un penseur m'a particulièrement influencé, Jiddu Krishnamurti. Il m'a apporté la liberté intérieure. Selon lui, pour progresser, il faut se débarrasser de son conditionnement, seule façon d'avoir une vision neuve des choses.

J'ai par ailleurs séjourné deux ans aux États-Unis, à Kansas City. J'ai adoré. Les paysages sont magnifiques et les Américains, très exotiques. Ils ont conservé leur esprit pionnier et communautaire. On retrouve cet univers dans *Orcheron* dont le cadre pourrait être le Grand Canyon.

***Comment l'inspiration de Jiddu Krishnamurti se traduit-elle dans vos livres ?***

Je constate que mes personnages sont souvent en quête de cette liberté intérieure et sont amenés à sortir de leur conditionnement, de leurs habitudes. Évidemment, ils rencontrent des problèmes avec leur communauté… La SF est un univers où le dépassement de soi est nécessaire. Il contraint à sortir de son connu, de ses habitudes. C'est aussi vrai en tant qu'auteur d'ailleurs. Quand on écrit dans le domaine du space opera, par exemple, pour décrire une planète inconnue, on ne peut plus penser comme sur Terre, on est obligé de se réadapter : la gravité y est différente, la flore et la faune aussi… J'ai joué avec cela dans *Griots célestes*, où les gens ont subi une mutation du fait du changement de gravité : ils ont des flagelles, c'est-à-dire des sortes de filaments, en guise de jambes.

***Parlons maintenant de la manière dont vous construisez vos univers. Comment procédez-vous ?***

En fait, je n'élabore rien. Je suis un « scripturant ». C'est-à-dire que je pars dans une histoire et je la raconte comme elle me traverse, sans structure établie a priori. Parfois, je n'ai même pas idée de la fin, comme dans *Porteurs d'âmes*, qui est pourtant un thriller. Je deviens le véhicule de mon histoire. Je ne fais que la transcrire. Mes personnages se construisent au fil de l'histoire. Ils sont comme des squelettes que j'habille de chair au fur et à mesure. Je me contente d'écrire leur nom sur un papier, pour ne pas risquer d'en ressusciter un par erreur (cela m'est arrivé une fois). L'auteur « structurant » a besoin de construire son monde avant d'écrire son histoire, à l'image de l'architecte qui dessine des plans de maison. Moi, je me sens plutôt comme un jardinier, qui sème des graines, les arrose et les regarde pousser.

J'ai toujours travaillé ainsi. J'ai écrit mon premier livre, *Les Guerriers du silence*, d'une seule traite, sur un cahier d'écolier, sans presque aucune correction. L'histoire a littéralement jailli de moi. J'explique ma façon d'écrire mes histoires par mes lectures passées de contes mythologiques. Elles ont imprimé en moi une sorte de canevas qui, de manière inconsciente, me sert de guide. Le risque, c'est de se perdre dans sa propre histoire. On peut se retrouver suspendu dans l'obscurité, sans savoir comment s'en sortir. Mais, en général, après une bonne nuit, le fil réapparaît. D'autres auteurs fonctionnent ainsi. Carina Rozenfeld, par exemple.

***Quels sujets vous intéressent aujourd'hui ? Qu'avez-vous envie d'écrire ?***

Je voudrais continuer d'exploiter les filons du space opera et de la fantasy. À l'instar de la mythologie, ils permettent l'exploration de l'âme humaine dans toutes ses dimensions. Les sujets qui m'intéressent ? la migration climatique, qui va devenir un gros problème en 2050, et la biotech, qui n'en est qu'à ses débuts. ●

**DMITRI GLUKHOVSKI**
Écrivain russe de science-fiction, il s'est spécialisé dans la dystopie. C'est son premier roman, *Métro 2033*, qui l'a rendu célèbre. Publié en 2005 et best-seller en Russie, l'écrivain y dévoile un monde postapocalyptique où des rescapés tentent de survivre après une guerre nucléaire qui a ravagé la Terre. Il a aussi écrit *Sumerki* (2014), *Futu.re* (2015) et *Texto* (2019).

***LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA***
Ce film de Robert Wise, sorti en 1951, est considéré comme le premier film de science-fiction du cinéma américain. Deux soucoupes volantes, conduites par un robot et un extraterrestre, débarquent en plein centre de Washington ; tous les deux sont porteurs d'un message à transmettre aux Terriens.